

NATURE ET *TECHNÉ* CHEZ HEIDEGGER

Mafalda Faria Blanc
Lisbonne, Portugal

1. Délimitation du concept de nature chez Heidegger

Le mot «nature», nous rappelle Heidegger¹, provient du romain *natura*, lié à *nasci* (naître, provenir de), et sera employé pour nommer tout ce qui, en quelque manière, a la qualité d'engendrer: une partie de l'étant réel, en opposition à l'art et à l'esprit, ou la totalité de l'étant effectif, voire, encore plus haut, Dieu et le domaine des essences.

Ce qui est certain c'est que *natura* désignera toujours l'étant, jamais l'être, quoique celui-ci transparaisse en *nasci*, écho tardif du grec *genesis* et *phusis*. C'est à partir de celle-ci que Heidegger renouvellera le sens du mot «nature», lui redonnant cette force ontologique qui, par exception, se trouve chez Hölderlin, où il signifie le plus haut et le plus ancien, l'être, à partir duquel, chaque fois, l'étant vient et demeure comme tel.

La réflexion sur la nature se retrouve et se confond chez Heidegger avec la recherche d'un concept unifié d'être, embrassant l'étant dans son ensemble (nature au sens strict et histoire). Elle commence à prendre ses contours à partir des années 1930, avec la découverte de la pensée présocratique, notamment celle d'Héraclite, dont le mot *phusis* sera repris par le philosophe pour désigner son propre concept d'être.

C'est donc dans le cercle élargi de la «question de l'être» (*Seinsfrage*) et dans le but de préciser son *sens* et sa *vérité*, que se déroule cette méditation sur «l'essence et le concept de nature chez Aristote» que nous essaierons de cerner de plus près.

2. Sens du concept de nature: la phusis

Phusis provient du verbe *phuein*, qui signifie engendrer, faire pousser et croître, dont est proche la racine *fa-* de *fainestai*, qui signifie éclore, apparaître, entrer dans la lumière.

Ce qui se rend présent par la *phusis*, les *phusei onta* (ensemble du règne minéral, végétal et animal, en tant qu'opposé au libre savoir-faire de l'homme – *techné*), sont par soi-même subsistants (*hupokeímena*), dira Aristote dont la mémoire encore vivante de la *phusis* s'efface déjà devant

¹ «Vom Wesen und Begriff der Phusis. Aristoteles, *Physik* B, 1», *Wegmarken. Gesamtausgabe*, Bd. 9, Francfort-sur-le-Main, Klosterman, 1976, p. 239 s.

l'éclat de l'étant et de ce qui, en celui-ci, se montre comme pouvant être pris et tenu comme fondement, base préalable et constante de tout accident.

Résistant à ce penchant ontique de la raison, notre philosophe se retrouve sur le chemin de la question présocratique sur l'*archè*. Dans le sillage de l'Ephésien, la *phusis* est pensée comme pouvoir de dévoilement et de voilement, sorte de «feu toujours vivant, s'allumant avec mesure et s'éteignant avec mesure», à la loi (*diké*) duquel rien n'échappe, pas même les dieux, *poiesis* originelle qui produit en lumière et ardeur la clairière-monde, où tout étant fleurit, croît et disparaît².

3. La nature et le temps

Comment déterminer le sens de ce pouvoir de poser l'étant, de parfaire son dévoilement, qui constitue l'essence même de l'être comme *phusis*? Faisant sienne la pensée profonde d'Héraclite, Heidegger pense la *phusis* à partir du temps, comme jeu royal qui commande l'avènement et la disparition des mondes, dont fait écho tardif la *Natur* de Hölderlin, «plus ancienne que les âges»³.

Le pouvoir, le saut de l'origine (*Ur-sprung*) est l'éclosion même du temps, son *ek-stase* originelle, qui produit l'étant au dehors, éparpillant son être par les trois modes de la venue en présence: le futur, le passé et le présent.

La temporalité cosmique de la nature a son propre rythme, qui distribue les temps et ce qui vient avec eux, de façon à ce qu'un *logos*, un sens, s'affirme. Il y a ainsi un moment pour l'éclosion, la floraison, la maturité et la moisson. Naissance, croissance et mort sont les rythmes essentiels de la dynamique temporelle qui commande toute production de l'étant.

Ainsi, dans le bruissement de la genèse, il y a déjà retour et fermeture sur soi de la source, telle une nuit impénétrable d'où luit pour s'éteindre à nouveau la brève clarté du jour.

4. Caractère morphique de la nature

Entre naissance et mort, la *phusis* accorde à chaque étant une durée limitée. Telle est la consigne de l'être, sa *diké*, contre laquelle l'opposition de l'étant à disparaître ne peut rien. En effet, l'amenant à l'être, la *phusis* garde l'étant dans l'éclosion de la présence jusqu'à ce qu'il ne soit plus. Cette garde est mouvement (*kinesis*), transport du «ne plus» au «pas

² Héraclite, fr. 76.

³ Héraclite, fr. 52; Heidegger, *op. cit.*, p. 240: «"Natur" wird hier zur Nennung dessen, was über den Göttern und "älter denn die Zeit" ist, zu denen je Seiendes sciend wird.»

encore», par lequel l'étant se hausse jusqu'à lui-même, et acquiert ce contour (*péras*) et cette limite (*télos*) par lesquels se constitue et brille, dans son éclat (*eidos*), sa forme (*morphé*).

Voilà pourquoi Aristote a pu définir la *phusis* comme un mouvement vers la forme, qui produit et recueille la succession des aspects différents de l'étant dans l'unité présente de l'être accompli: la *phusis* appartient à l'étant, elle est ce pouvoir (*dunamis*) qu'il a en propre de se mettre en œuvre (*energeia*) et de se produire jusqu'à se posséder dans sa fin (*entelecheia*).

5. Caractère anthropomorphique de la nature

La manifestation de l'être est ainsi un processus temporel par lequel la nature, se dédoublant et se développant, ex-pose dans l'ouvert ses virtualités, les mettant en œuvre dans l'étant à travers un double mouvement contraire de transcendance et d'immanence, d'ouverture et de fermeture sur soi.

Ouverture et clôture constituent les polarités opposées de l'être, son conflit interne qui doit être dominé pour qu'étant il y ait. C'est de ce combat (*polemos*) originaire que provient, avait dit Héraclite, la plus belle harmonie, dont l'homme, parmi les étants qui acquièrent leur forme en se séparant, est, par sa pensée et son action productrice, l'interlocuteur privilégié⁴.

En effet, selon Heidegger glosant l'Ephésien, l'effort de la nature pour se vaincre et s'ouvrir en se temporalisant, doit être soutenu, à l'intérieur même du processus, par un étant qui, ouvert et tendu à l'extrême par l'*ekstase* temporelle du futur, lui fasse écho, devinant par avance les possibilités qui peuvent être mises en œuvre, de façon à enrichir toujours plus le mouvement de développement de l'être dans les étants.

Voilà pourquoi la *phusis* se jette dans un mouvement de transcendance qui ne s'arrête qu'à l'avènement de l'homme, lieu où perce la liberté de l'esprit et où une décision doit être prise sur l'être compris comme le possible.

L'homme est ainsi, selon Heidegger, l'aboutissement d'un long processus d'ascension de l'étant vers la lumière, la forme finale parce que la forme ouverte-eksistante est requise pour soutenir la manifestation de l'être et amener à bon terme son effectuation équilibrée.

6. L'agir humain comme techné

Capable de pré-voir la forme finale qui doit être poursuivie pour que le meilleur de l'étant soit obtenu, l'homme, sans donner l'être, peut, par son action créatrice, contribuer au développement de toutes ses virtualités.

⁴ Héraclite, fr. 53, 54 et 80.

Avec les Grecs, Heidegger nomme *techné* cet humain «produire au dehors» (*hervorbringen*), par lequel est fait écho au désir de la nature de se montrer, d'advenir à la lumière. Il s'agit d'un mode de dévoilement (*alétheia*) poétique, parce qu'il répond à la *poiesis* originaire du monde après avoir écouté ses intentions les plus secrètes. Elles se manifestent par des signes avant-coureurs que l'homme peut rassembler et lire comme possibilité de produire sans violence dans l'ouvert du dévoilement, par l'éduquer, le construire ou le tailler, afin qu'ils y soient présents de façon stable et brillant de tout leur éclat.

7. La technique moderne comme provocation de la nature

La technique moderne, par contre, n'effectue pas de dévoilement poétique, parce que son abord de la nature n'est pas l'écoute, mais la provocation (*herausfordern*). En effet, concevant la nature comme stock (*Bestand*) d'énergie toujours disponible et prêt à être libéré, elle la met au service de l'homme, de ses besoins et caprices. L'essence même de la technique n'est, selon Heidegger, rien de pratique, mais un projet théorique, qui conçoit la nature à partir de toute position du sujet qui calcule (*Ge-stell*).

Dans son insistance à produire ce qui est profitable, la technique ne veut rien savoir de son origine historique et ontologique, ce dévoilement poétique que la *techné* grecque a accompli et dont l'art constitue aujourd'hui le fruit tardif et non dégénéré. Voilà pourquoi il est besoin, tant que dure l'empire de la technique, de mener une méditation sur l'art. En opérant aussi un dévoilement, elle le fait sur un mode non violent et poétique, de façon à ce qu'une voix soit donnée à ce qui, depuis toujours, concède à l'homme la garde de l'être.

8. La sérénité (*Gelassenheit*)

Cette méditation sur l'art en tant que fuite et exception au mode technique de dévoilement doit être accompagnée d'une certaine attitude face au monde technique et à ses objets – il s'agit de la sérénité, abri salutaire contre ses menaces et ses dangers et promesse d'un futur enracinement dans l'être. La sérénité se caractérise, en premier lieu, par une mise à distance du monde technique, qui n'est pas un refus, mais une maîtrise, une mise en place, qui ne se laisse pas troubler par son mode de production violent et ses produits. Cette mise à distance, sautant hors de la course folle en vue du profit, promet la réflexion, le questionnement du sens caché du monde technique. Celui-ci doit être conçu soit à partir de son origine historique soit à la lumière de l'être, qui en tant que possible encore à-venir, adresse aujourd'hui à l'homme la requête d'un nouveau questionnement.

9. *L'art en tant qu'alliance de l'homme avec la nature*

La *phusis*, nous l'avons vu, a besoin de l'homme comme brèche où elle fait irruption en apparaissant, pour qu'elle soit mise en œuvre dans l'étant, et que celui-ci puisse désormais demeurer ouvert dans son mode propre de présence.

L'œuvre d'art, en tant que produit du savoir-faire technique, était pour les Grecs l'exemple le plus haut de cette fondation de l'être dans l'étant. Au contraire du produit de la technique moderne qui se sert de la nature pour le profit de l'homme sans écouter son *logos* et le donner à voir, l'œuvre d'art constitue cet étant-être où la chose est vue à partir d'elle-même, c'est-à-dire du point de vue de sa *phusis*, d'où éclôt et s'affirme son mode, sa forme propre de demeurer.

Mais l'essence de l'art, à partir de laquelle tous les arts fleurissent comme les rameaux du même arbre, est pour Heidegger la poésie (*Dichtung*). Elle seule fait écho direct à la nature, devinant à chaque fois, par les signes du temps, ce chant poétique où résonne le rêve toujours plus haut de se donner et s'épanouir plus richement.

Ami de la nature, son confident intime, le poète est l'élu auquel elle adresse ses vœux les plus chers et son ambassadeur auprès des autres hommes. Par l'évidence stable de la parole et le pouvoir inducteur du chant, ceux-ci sont invités par le poète à faire alliance avec leur mère-nature et à travailler à l'unisson pour l'avènement d'une vie meilleure.

10. *En guise de conclusion et pour poursuivre la réflexion*

Heidegger ne nous dit pas jusqu'à quel point la technique moderne, son savoir et son pouvoir, peuvent être mis au service de cette tâche ontologique d'épanouissement de la *phusis* dont nous-mêmes, les hommes, sommes les premiers bénéficiaires. Son approche est phénoménologique et historique. Sans prévoir le futur ou proposer de solution, elle est néanmoins importante dans la mesure où, nous rappelant à nos origines, elle ouvre le chemin où des sources et des voies peuvent être trouvées pour amender les détours de notre histoire et rendre possible un nouveau début.